

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



juin 1999

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

- **à participer à son élaboration**

- **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par une équipe de la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi la maison toute ordinaire de Bouxières - qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouve plus disponible pour accueillir les rencontres.

Celle-ci est insérée dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir.

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

Cidex 23 • 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

SOMMAIRE

* <u>Liminaire</u>	p. 4
---------------------------	------

* <u>Nouvelles</u>	
---------------------------	--

du conseil de l'association Bible et Trad. Orale	p. 5	de
la "Saint Marc" chez Élise et André,	p. 6	
d'une rencontre entre mouvements	p. 15	
de la rencontre du 29 mai à Bouxières	p. 17	

* <u>Un essai de lecture...</u>	
--	--

<i>Et il a été immergé par Yoh^hânân dans le Jourdain</i>	p. 8
---	------

* <u>Un document...</u>	
--------------------------------	--

<i>Une catéchèse adaptée à tous</i>	p. 20
par le fr. André-Junien GUERIT, moine de Ligugé	

* <u>Sur votre agenda</u>	p. 31
----------------------------------	-------

- Cinéma : un film sur "la Genèse"
- les rencontres de l'été
- l'exposition "Bible 2000" p. 32

* <i>Le calendrier de récitation</i>	(encart)
--------------------------------------	----------

Liminaire

Lettre de l'été, celle-ci moissonne le fruit des rencontres du printemps. C'est ainsi qu'à l'occasion de la Saint-Marc au début du temps pascal, nous avons choisi, de relire l'Immersion du Seigneur. Faute de temps pour retravailler ensemble nos notes, nous avons choisi de ré-éditer une fiche parue voici quelques années. Ce thème est assez central pour nourrir encore votre réflexion. Ne fêtons-nous pas le Baptiste, en ce jour où j'écris ? Qu'il prépare, en nos routes de vacances, les chemins du Seigneur !

Déjà un regard sur l'an qui vient, avec la perspective d'ouvrir ensemble le nouveau millénaire par une exposition oecuménique sur la Bible. Si vous voulez la "servir", n'attendez pas la rentrée...

Et puis, grâce à Anne-Marie, voici - venu de Ligugé - un texte du frère André-Junien qu'il nous a paru intéressant de vous faire connaître. Il nous permettra de renouveler notre approche et - qui sait - de la faire partager au fil des rencontres de cet été.

Que celui-ci permette à chacun d'entre nous de riches moissons !

Claude

le 4 mai

“conseil” de Bible et Tradition Orale,

Comme il avait été annoncé, le conseil s’est réuni à Bouxières, le mardi 4 mai 1999, pour faire le point sur la vie des différents groupes et celle de l’association.

Prière du soir, la table bien préparée par Claude, l’échange des nouvelles... Le cadre est désormais familier, cela permet un bon travail.

Nous avons évoqué l’invitation du diocèse catholique de Nancy à la rencontre de mouvements de spiritualité, celle du groupe œcuménique à l’exposition Bible 2000 et préparé la rencontre du 29 mai, la rencontre d’été et le canevas de cette *Lettre*.

On a aussi fait des projets plus lointains (dans l’espace et dans le temps) : certains ne rêvent-ils pas de commencer le deuxième millénaire sous le patronage de saint Marc, en allant pèleriner sur ses pas, d’abord à Venise, puis peut-être dans la “prédication de saint Marc”, au Caire (sans oublier de rendre visite à tel ou tel monastère du désert de Scété) ... !!!

* * *

Pour célébrer saint Marc

Nous nous sommes retrouvés le dimanche 25 avril en début d'après-midi, chez Élise et André, à **Metz** (plus exactement à Montigny-les-Metz). Nous avons été très touchés par l'accueil chaleureux de nos hôtes. Beaucoup d'entre nous venaient là pour la première fois et se sont très vite sentis "chez eux" autour de celui dont le chant nous réunissait autour de l'icône qui témoignait de sa présence. C'est sous son regard que nous avons passé la demi-journée : rencontre, échanges, prière, mémorisation, commentaire et, pour finir, de très fraternelles agapes qui ont réuni les mémorisants et la grande et sympathique famille qui les accueillait.

Nous avons ouvert la rencontre par le tropaire pascal : "Le Christ s'est relevé d'entre les morts, par sa mort il a écrasé la mort et à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie". Puis, comme nous nous l'étions proposé à l'issue de la rencontre d'Homécourt, nous avons mémorisé le Baptême de Jésus, bouchée qui convenait bien pour résumer le mystère pascal, notamment à l'intention de ceux pour qui la mémorisation de l'évangile selon Marc est une découverte encore récente.

Puis, pour entrer plus avant dans ce texte, nous avons observé le "lieu" de ce baptême, c'est-à-dire "le Jourdain" (pour reprendre les termes de Marc). Nous avons noté que ce lieu est celui où un autre "Jésus" (celui que nos traductions françaises appellent "Josué", pour le différencier de l'autre, mais que le grec appelle tout simplement Jésus) a fait entrer le peuple d'Israël dans la Terre Promise, après que Moïse ait achevé sa course sur "l'autre-rive".

Le Jourdain prend sa source au pied du mont Hermon... Cette phrase semble énoncer une banalité toute géographique qui rappelle sans doute à notre mémoire telle autre phrase qui parle de la Loire et du mont Gerbier des Joncs.

Regardons de plus près. Plusieurs cascades alimentent le fleuve et celui-ci abreuve une végétation fournie, signe manifeste de la vie et de la fertilité que Dieu propose. Mais, près de la source, on peut aussi voir les ruines d'un temple païen. Et celui-ci est le signe du péché qui a corrompu cette vie et dont la tradition juive rattache le souvenir au mont Hermon.

Aussi, entre les fleuves, qui descendent tous de "la montagne", le Jourdain mérite particulièrement son nom : "Yarden", qui signifie "Celui qui descend". Et ce n'est pas dans n'importe quelle mer que ses eaux, qui devaient être vivifiantes, vont finir cette descente : elles vont se perdre au point le plus bas des terres émergées, dans la cuvette saumâtre de la mer Morte, où le torrent du Qidrôn qui descend de la Jérusalem actuelle ne réussit pas davantage à apporter la vie.

On peut donc penser que ce n'est pas par hasard que Jésus est né et a vécu dans cette terre où le paysage fait signe à ce point à qui veut l'interroger.

Dans un deuxième temps, nous avons mémorisé le début du chapitre deuxième des Actes, pour nous préparer à la Pentecôte qui venait et nous avons repris les échanges, à partir de ce second texte, mais aussi des questions que nous pose notre vie quotidienne.

d'après... la mémoire d'Evelyne et de Maryse

Et il a été immergé...

Il y a une dizaine d'années, plusieurs membres de la fraternité s'étaient retrouvés en Belgique pour des rencontres de travail sur la première étape de Marc. Nous avons notamment relu l'Immersion. Faute de temps et de place pour donner un compte-rendu complet de ce qui s'est dit le 25 avril 1999 ¹, nous vous proposons les notes de cette réunion-là. Nous pensons que vous trouverez plaisir à profit, les uns à les découvrir, les autres à les relire...

* Nous avons repris une première "lecture" du texte ².

* Parallèlement, nous nous étions efforcés de "lire" l'ICÔNE de la fête de la Théophanie que nous avons constamment eue sous les yeux. Nous avons ainsi confronté le texte et l'icône.

* Enfin nous nous étions sans cesse référés aux textes proposés par la Liturgie, tant en Orient qu'en Occident.

Chacun avait posé ses questions et l'un ou l'autre s'était efforcé d'y répondre. Comme toujours, les questions en apparence les plus banales nous ont mené fort loin. Nous avons ainsi posé un nouveau regard sur des textes bibliques éclairés par leur rapprochement avec l'icône, le commentaire des Pères ou tout simplement leur juxtaposition dans la liturgie. Nous avons beaucoup découvert! Au point que nous ne sommes pas loin de penser que l'Immersion est une bouchée-clé, où se trouvent ramassés presque tous les thèmes majeurs de l'Evangile. Faute de temps et de place (il y faudrait un livre !) nous n'en présenterons ici, pour commencer, que quelques uns, plus particulièrement liés à l'Eau.

¹ C'est déjà ce que nous disions à l'époque... En effet, le thème est inépuisable. Rassurez-vous donc : nous y reviendrons.

² Elle était parue à l'époque dans *la Qehila*, n° 11.
Cette fiche-ci était parue dans le n° 14.

"ET IL A ÉTÉ IMMERGÉ - PAR YOHÂNÂN -

DANS LE JOURDAIN"

* Pourquoi la première manifestation est-elle une "immersion" et non, par exemple, un sacrifice au Temple ou un miracle?

• C'est surtout à propos de Yohânân que le mot "immersion" est utilisé par Marc. Il s'agit d'une immersion dans l'EAU : "*Moi je vous ai immergés dans l'eau...*" dit Yohânân . (Notons qu'il y en aura une autre "*dans le Souffle Saint -et le FEU*", selon Matthieu et Luc). Or, dans la Bible, l'eau joue un rôle important depuis les premiers versets de la Genèse : "*et Souffle de Dieu planant sur la face des eaux*".

+ "L'EAU est le principe du cosmos" selon l'expression de Cyrille de Jérusalem. Dans la vie déjà, (et pour la vie), l'eau est indispensable, comme le rappelle, au cours de la veillée pascale latine, la prière de bénédiction de l'eau: "Tu l'as créée pour donner à la terre sa fécondité et fournir à nos corps fraîcheur et pureté". Le signe de l'eau n'est donc pas artificiel. Les Pères nous le rappellent : "L'eau primitive a engendré la vie, pour qu'on ne s'étonne pas que, dans le Baptême les eaux soient capables de vivifier" (Tertullien). "La nouvelle création (*ana-genèsis*) se fait par l'eau et l'Esprit, comme la création" (Clément d'Alexandrie).

* Et si dans la Genèse "les eaux" (au pluriel) évoquent le "tohu-wa-bohu" d'où émerge la Création, dans notre Genèse personnelle elles évoquent le milieu utérin de notre naissance : passage de l'eau au souffle, de l'intérieur clos aux risques de l'extérieur, de la passivité à la responsabilité. Aussi, tout naturellement, Théodore de Mopsueste développe-t-il l'image: "l'eau (du baptême) est un sein pour celui qui naît".

Mais l'eau n'est-elle pas aussi une force de destruction ?

• Tous les éléments sont ambivalents, mais non indifférenciés. Si le fleuve est signe de vie, la mer (dont l'eau salée ne se boit et n'irrigue) a des connotations plus négatives, c'est bien connu.

* On pense notamment au Déluge. Le jugement par l'eau paraît comme une ébauche du jugement eschatologique par le feu annoncé par Jean-Baptiste (après Isaïe 10:16; Za 13:9...). Mais ceci suggère des questions. Le Déluge (la terre engloutie par les eaux) n'est-il pas le contraire de la Création (la terre qui émerge des eaux)? Et pourtant la colombe (que nous retrouvons à l'Immersion) est nommée explicitement lors du Déluge, mais aussi suggérée lors de la Création (par le verbe RarHaPh). Quel est le lien?

- Il n'y a pas réellement antinomie. Le Ps 28 le rappelle "*Le Seigneur a siégé pour le Déluge... Dans son palais, tout crie Gloire !*". Un ami issu du judaïsme m'a aidé à lire ces versets : au moment où l'oeuvre de Création semble mise en échec, Dieu est Roi. Il règne à travers l'échec apparent. C'est le même dessein de Vie (la même "économie") qui préside à la Genèse et à la nouvelle Création qu'est le Déluge, mais qui se plie aux détours que lui impose la liberté de l'homme. Et en effet le Déluge tout à la fois purifie et recrée. C'est pourquoi il y a un lien entre les images apparemment contraires de l'eau et du feu, en particulier du "creuset" qui purifie le métal de ses impuretés et permet l'oeuvre d'art.

En même temps, le Déluge est un "seuil", un moment-clé: "terme des choses passées, commencement des choses futures" comme le dit une liturgie du III^e siècle. On retrouve bien les éléments du scénario de naissance : rejet douloureux de ce qui est périmé et irruption de la nouveauté. Ne l'oublions pas, la naissance a lieu dans le sang !

Cyrille de Jérusalem établit explicitement le lien :

"De même que le salut vint au temps de Noé par le bois et par l'eau et que le commencement d'une nouvelle création eut lieu et que la colombe revint vers lui, le soir, avec un rameau d'olivier, ainsi l'Esprit Saint est descendu sur le vrai Noé, l'auteur de la nouvelle création, quand la colombe spirituelle est descendue sur lui au Baptême..."

* Mais l'Immersion de Yeshou‘a, elle, n'a pas lieu dans la mer, pas même dans la Mer Rouge, elle a lieu dans un fleuve!

- Certes et pas n'importe lequel. Mais le fleuve ici représente toutes les eaux, comme le dit le moine Jean, dans un texte de la vigile byzantine:

"Seigneur, voulant accomplir ce que tu avais établi de toute éternité, Tu as pris dans toute la création des ministres de ton mystère : chez les anges, Gabriel; chez les hommes, la Vierge; dans les cieux, l'étoile; parmi les eaux, le Jourdain; et en lui Tu as effacé le péché du monde. Notre Sauveur, gloire à Toi !"

+ De toute façon, le Jourdain n'est pas un fleuve quelconque. Il en est plusieurs fois question dans la Bible. Il faudrait voir à quelles occasions.

Il serait trop long d'en reprendre toutes les mentions. Le Jourdain n'est pas nommé comme tel dans le récit de la Création, Mais il y a un rapport entre les eaux mentionnées au chapitre 2 et le Jourdain. On en parle pour la première fois en Gn 13:10, lorsque:

"Lot lève les yeux et voit toute la région du Jourdain, tout entière arrosée - c'était avant que le Seigneur ne détruise Sodome et Gomorrhe - comme le Jardin du Seigneur".

Le texte byzantin de la bénédiction de l'eau confirme le lien établi par ce passage entre le Jourdain et le "flot" qui "montant de la terre, abreuva toute la face de la 'adamah" (Gn 2: 6); et aussi avec le "fleuve qui sort de l'Eden pour arroser le jardin" (v.10). Et les représentations anciennes nous montrent ce fleuve, issu de la Montagne sainte, se séparant en quatre branches, irriguant la terre (qu'il "contourne") et revenant à sa source, comme le sang revient vers le coeur, être régénéré par le souffle et à nouveau envoyé.

*"Je suis comme un canal issu d'un fleuve,
comme un cours d'eau je suis sorti vers le Paradis".*

(Si 24:23-34)

Tel était le fleuve de la première Genèse.

Mais depuis la chute (suggérée par la mention de Sodome) l'eau ne monte plus de la terre, le mouvement de retour est interrompu. YaRDeN, le Jourdain, signifie "celui qui descend". Et son eau va se perdre dans les eaux saumâtres de la Mer Morte, comparaison éloquente de la vie qui s'écoule vers la mort.

Cependant, Ezéchiel dans la vision du ch. 47 annonce la régénération de ces eaux de mort, au temps du Nouveau Temple, par les eaux qui jailliront du côté droit du Temple nouveau ³ :

"Ces eaux sortent vers ... l'Orient, puis elles descendent vers la Araba (la basse vallée du Jourdain). Elles viennent à la mer (Morte). Elles sortent dans la mer, de sorte que ses eaux deviennent saines".

- L'écoulement vers la Mort est encore signifié par la présence du Dragon dans l'interprétation proposée par Cyrille :

"Le dragon Behemot, selon Job, était dans les eaux et recevait le Jourdain dans sa gueule. Or, comme il fallait briser les têtes du Dragon, Yeshou'a étant descendu dans les eaux attacha le Fort, afin que nous acquerissions la puissance de marcher sur les scorpions et les serpents".

C'est donc dans la Mort - signifiée par ces eaux - que le Vivant est immergé pour nous apporter la Vie. Cette immersion tout à la fois résume l'Incarnation et annonce l'immersion de sang (Mc 10:38) qui est au terme de l'humilité de Dieu. Les enfants lisent bien cela sur l'icône et disent en voyant le Jourdain: "On dirait que Jésus est dans un tombeau".

- * Le Jourdain est encore le fleuve-limite dont le passage par Yehoshou'a-Josué marque l'accès à la Terre promise.

Cyrille de Jérusalem détaille la comparaison entre ceux dont les traductions usuelles nous masquent peut-être qu'ils portent le même nom : Josué et Jésus.

"Jésus fils de Nawe (en hébreu = Yehoshou'a, fils de Nwn) offre en beaucoup de choses la figure du Christ. C'est à partir du Jourdain qu'il a commencé à exercer son commandement sur le peuple, c'est pourquoi le Christ aussi, ayant d'abord été baptisé a commencé sa vie publique; le fils de Nawe établit douze hommes pour diviser l'héritage, Jésus envoie dans le monde entier douze apôtres comme hérauts de la vérité; celui qui est figure a sauvé Rahab la courtisane parce qu'elle avait cru, celui qui est la réalité dit : les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu; les murailles de Jéricho tombèrent au seul bruit des clameurs au temps du type, et à cause de la parole

³ Voir Jean 19:34

de Jésus, le Temple de Jérusalem est tombé devant nous."

La traversée de Josué a déjà été étudiée par le groupe qui travaillait sur "*l'autre rive*" ⁴.

+ C'est parce que la porte de l'église est aussi au sens littéral un "seuil", un "passage", qu'on y trouve le bénitier.

Et le psaume 113 rapproche les deux traversées (celle de la Mer Rouge et celle du Jourdain) dans un verset que certains entendent sans doute encore résonner dans le latin de la Vulgate: "*La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière*". ⁵

• Ici encore, la géographie physique est "signe" d'un parcours spirituel. Le "recul" des eaux du Jourdain peut se lire à deux niveaux.

La liturgie détaille longuement le frémissement de la Création devant le mystère de cet anéantissement volontaire du Créateur. "Les eaux te virent ô Dieu, les eaux te virent et frémirent : car les chérubins ne peuvent fixer les regards sur ta gloire, ni les séraphins la voir..." "Jourdain qu'as tu vu pour te troubler de la sorte ? J'ai vu l'invisible nu... Je tremble devant cette extrême condescendance".⁶

L'icône elle aussi marque le recul du Jourdain et l'attitude des Anges accentue le contraste avec le geste de Yohânân. Celui devant qui ils s'inclinent, incline lui-même la tête devant un homme!

Mais, d'autre part le recul des eaux manifeste le mouvement intérieur par lequel Jésus fait retourner vers la Vie ce qui allait à la mort : "*Faites retour, ayez foi en l'Annonce !*".

⁴ Ce travail était paru sous la plume d'André dans *la Qehila*, n° 12.

⁵ La liturgie byzantine préfère le Ps. 76
dont le verset 17 revient sans cesse au cours de l'office.

⁶ Marc va, de même, insister sur l'étonnement qui saisit les hommes, lorsque le Vivant se manifeste dans la synagogue sclérosée.

Sur l'icône, on remarque à l'évidence deux rives : sur l'une se tiennent les anges, sur l'autre Yohânân. Or on a attiré notre attention sur l'importance de ce thème. Yeshou'a vient chercher l'homme, là où il se trouve, pour lui permettre ce qu'il ne peut faire de lui-même : *"traverser vers l'autre rive"*.

* Sur l'icône, Yeshou'a est tourné vers l'immergeur, il va de l'Orient vers l'Occident (sur l'icône des Rameaux, l'orientation est inverse). L'icône nous présente donc le Christ qui va vers les nations. Marc lui insiste sur le fait qu'il est venu de Nazareth, de (la) Galilée (des Nations).

- Le premier texte que propose la liturgie byzantine, dès la veille de la fête, fait référence à la traversée du Jourdain par Elisée (2e livre des Rois, ch. 2). Pourquoi Elisée a-t-il besoin de traverser, puisqu'il va revenir sur la rive de départ ? Que se passe-t-il de l'autre côté ? On peut comparer cette traversée à la montée de Moïse, puis d'Elie sur la montagne: Elisée va sur l'autre rive recevoir sa mission, puis, l'ayant reçue il revient vers les hommes. Si la hauteur où est enlevé Elie désigne la transcendance absolue, l'autre rive est pour Elisée un lieu terrestre, mais "à part", un lieu de rencontre avec Dieu.

Voici le tropaire en question. Comment mieux dire ?

"Le Jourdain, jadis, remonta vers sa source au contact du manteau d'Elisée, lorsqu'Elie eut été enlevé et ses eaux se divisèrent de part en part; le fleuve devint sous ses pas une route ferme pour figurer réellement le baptême grâce auquel nous traversons les flots mouvants de la vie. Car le Christ est apparu dans le Jourdain pour sanctifier les eaux."

*Anita, Yves, Marie-Paule,
Paul, Christiane, Jacques.*

Maredret, 2e dimanche de Carême 1987

*le 2 mai,
à Montigny-les-Metz,*

Camille a adressé son premier sourire à ses parents :

Sylvie et Alexandre AUBOURG.

Bienvenue à Camille !

* * *

*le 10 mai,
à Essey-les-Nancy,*

avec le père Marin,

des délégués de différents

mouvements de spiritualité

du diocèse catholique de Nancy ont partagé sur les défis auxquels ils sont confrontés par la société actuelle et la manière dont ils s'efforcent de répondre à ces défis, ce qu'ils vivent d'intéressant et ce qu'ils aimeraient dire à l'Eglise diocésaine.

Voici, schématiquement, ce que j'ai dit, (en tant que membre catholique de la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*) :

Nos origines :

une tradition immémoriale, dont tous ont fait l'expérience :

= une parole longuement reprise creuse son chemin en nous.

- *Cat-échèse* = se redire, redire aux autres - et ainsi approfondir - les richesses que Dieu nous transmet par l'Eglise.

Notre tâche présente :

- lui redonner vigueur et des moyens concrets,
en cohérence avec nos racines (tant juives qu’ecclésiales),
en lien avec la tradition liturgique
et dans un environnement communautaire
“fraternel” et œcuménique, (prière, partage).
- donner à chacun, par la fréquentation de la Parole,
un sens de l’intériorisation et une “colonne vertébrale”
pour faire face aux défis de la vie.

Nous devons être prêts à une disponibilité de plus en plus grande (pour rejoindre les gens là où ils sont).

Nous essayons de vivre cette disponibilité dans la joie, l’humilité et le service.

Un désir :

Que l’Eglise aide les uns et les autres à résister à la tentation gnostique de rationaliser la Parole qui est expérience de vie et rencontre d’une personne.

En bref,

en accueillant les propositions que nous fait l’Eglise...
(nous avons lu ensemble le “rapport DAGENS” et une intéressante réaction orthodoxe ⁷ - c’est notre apport de fraternité “œcuménique”)

... nous sommes invités à affronter paisiblement les défis de notre époque et ... à vivre !

Comme le dit le proverbe indien transmis par Anne :

“Le feu n’attend pas la marmite pour brûler”.

Jacques

⁷ Nous attirons particulièrement sur ce texte l’attention de ceux qui ont participé à la rencontre de CHAUVEROCHE (où nous avons travaillé le rapport de Mgr DAGENS). Nous pouvons communiquer l’un et l’autre à tous ceux qu’ils intéresseraient et qui en feront la demande.

*le 29 mai,
à Bouxières,*

“trois moments de transmission”

Joie de voir certains venir de Bruxelles, en grand arroi. Joie d'en retrouver d'autres, venus de moins loin, mais qui avaient cru ne pas pouvoir venir... Comme toujours, la rencontre a été joyeuse, sur le mode de la prière, de l'écoute de la Parole et de l'échange.

Pour plusieurs c'était une révision, pour tous un survol : les heures nous étaient comptées pour parcourir des textes qui auraient mérité davantage de temps.

Nous avons relu ensemble trois moments importants de transmission d'autorité :

1) de Moïse à Josué

Nous avons d'abord écouté dans le texte biblique (Nb 27:12-23) la scène où Moïse contemple la “Belle Terre” où il ne peut pénétrer, mais où un nouveau berger va conduire le peuple. En voici les versets centraux :

- Nb 27:18 Et *le Seigneur* a dit à Moshèh
Prends *auprès de toi Jésus, fils de Navê*
homme en qui est *le Souffle*
et tu imposeras *tes mains* sur lui.
- Nb 27:19 Et tu le feras se tenir devant 'El-'Âzar, le prêtre
et *tu lui donneras tes prescriptions*
devant toute la communauté
et tu donneras tes prescriptions à son sujet
vis-à-vis d'eux .
- Nb 27:20 et tu donneras un peu de ta *gloire* sur lui afin que
toute la communauté des fils d'Israël l'écoute.

Puis nous avons écouté, dans la version d'Edmond FLEG⁸, le commentaire que le midrash fait de cette scène. Reprenant nos notes alors que nous venons d'entendre l'homélie d'Augustin d'Hippone pour le 24 juin⁹, nous sommes frappés de voir comment la démarche de Jean le Baptiste va faire écho à cette scène : *Il faut qu'il croisse et que je diminue*. Telle est la véritable "autorité", fidèle à l'étymologie de ce mot¹⁰.

2) d'Elie à Elisée

La "belle terre" donnée par Dieu à son peuple, le péché de ce dernier va la transformer en désert. C'est ce que fait le roi 'Ahâb. Le texte donne des signes clairs que nous sommes en train de régresser, de perdre ce qui avait été acquis.

1Rs 18: 2 Et ... la famine sévissait à Samarie.

1Rs 16:34 Et en ses jours, Hi-'El de Béthel a rebâti Jérichô.

Le prophète - dans ce texte : Elie - est là pour alerter le peuple sur sa démarche mortifère et l'inviter à reconquérir cette "belle terre". Aussi ne sommes nous pas étonnés de voir Elie mettre ses pas dans ceux de Moïse et de Josué. Comme le premier, il tente d'utiliser la violence, mais celle-ci est impuissante à libérer. Comme Moïse encore, il va donc devoir se risquer lui-même, s'offrir à "*la voix de fin silence*", "*faire retour*" et prendre sur lui les régressions du peuple, avant de s'effacer devant Elisée. Ce dernier va, librement, accompagner son maître. Ayant part à sa "mort", il sera témoin de son "exaltation" et il lui reviendra de parachever la mission.

3) de Jésus au disciple

En cette fin juin, la liturgie occidentale propose la *Lettre aux Romains*. Ne voit-on pas un lien entre le verset suivant et les textes que nous avons tenté de relire?

⁸ *Moïse raconté par les Sages*, Paris, 1956, surtout les deux derniers chapitres. Dans le dernier, on retrouve la formule évoquée dans la *Lettre de mars*, avec la mort de Moïse "dans le baiser de Dieu".

⁹ Il nous y rappelle que Jean représente la première alliance :
La Loi et les Prophètes vont jusqu'à Jean.

¹⁰ Du latin "*auctor*" (d'où vient "auteur") : "celui qui fait grandir, croître".

Rm 6: 5 Car, si nous avons été totalement unis [au Christ]
par une mort semblable à la sienne,
nous le serons aussi
par une [semblable] résurrection.

Ces textes nous avaient conduit à l'évangile de Jean. Le début du chapitre 13 nous invite à contempler Jésus se levant de la table trinitaire, se dépouillant de sa "forme de Dieu" pour revêtir l'humanité afin de servir, d'aimer "jusqu'à la fin".

Dans le bassin où il lave les pieds de ses disciples, nous avons vu l'image du Jourdain où il s'est immergé et où il nous invite à nous plonger à notre tour, pour mourir et renaître.

Il a autorité car il s'est totalement abandonné. Il nous invite à devenir "maîtres" à notre tour, pour transmettre cette autorité, pour aider d'autres à grandir sur ce chemin d'abandon.

d'après les notes d'Anita

MÉMORISER LA PAROLE ¹¹

La “rythmo-catéchèse”, une catéchèse adaptée à tous ?

Depuis deux ans, à l'hôtellerie du monastère, est proposée la pratique de la « rythmo-catéchèse » sous formes de séances spontanées, week-ends, sessions, temps de ressourcement, en lien avec le service diocésain de la catéchèse et avec différents groupes ecclésiaux qui travaillent à promouvoir cette démarche pédagogique nouvelle et traditionnelle. Cette initiative a été prise dans un réel désir de vie en Église, pour répondre à une situation préoccupante: l'ignorance religieuse radicale de nos jeunes hôtes et la non moins pauvre connaissance des fondements de la foi chrétienne pour les autres. Car dans de telles conditions comment tous peuvent-ils résister aux pressions sociales déchristianisantes (flatteries des bas instincts, course à l'argent, divorce...) et surtout donner un témoignage vivant de leur foi au Christ, alors que la plupart sont incapables d'une seule référence au message d'amour évangélique et encore moins capables de rendre compte des croyances doctrinales attachées à leur foi ?

Apparemment ces jeunes n'ont rien sur quoi fonder leur conduite chrétienne. On relève chez eux essentiellement des bonnes intentions, une générosité adolescente débordante et l'enthousiasme des débutants. Mais tout cela suffit-il à rendre chrétien ? L'existence chrétienne n'a-t-elle pas d'autre fondement que les bons sentiments ou les élans humanitaires qui, si on les retrouve partout, sont nécessairement limités et peuvent s'épuiser assez vite ou être déviés ?

¹¹ Extrait de *La Lettre de Ligugé*, n° 272, avril-juin 1995, pp. 25-32.

Le chrétien et la Parole de Dieu.

Le chrétien ne se caractérise-t-il pas par le fait qu'il s'efforce de vivre toujours davantage une mise en action de ce qu'enseigne son Maître Jésus, comme le fidèle ou le juste d'Israël dans l'Ancien Testament se définissait par la mise en pratique de la Loi de Moïse, de la Torah ? Dans son enseignement, Jésus met en relief ce point capital dans la conclusion du discours sur la montagne :

« Ce n'est pas tout homme qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Beaucoup me diront en ce jour: "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons jeté dehors des démons ? en ton nom que nous avons fait beaucoup de miracles ?" Alors je leur déclarerai : Je ne vous connais pas ! Éloignez-vous de moi vous qui pratiquez l'illégalité ! Ainsi quiconque entend les paroles que je dis et qui fait celles-ci, à quoi sera-t-il comparable ? A un homme, à un sage qui a bâti sa maison sur le roc; et la pluie est tombée, les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison; et elle ne s'est pas effondrée car elle était fondée sur le roc. Quiconque entend les paroles que je dis et qui ne fait pas celles-ci, à quoi sera-t-il comparable ? A un homme, à un fou, qui a bâti sa maison sur le sable; et la pluie est tombée, les torrents sont venus et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison, et elle s'est effondrée, et l'écroulement fut vaste. » (Matth. 7,21-27; cf. Lc 8,21; Jac. 2.21-25 etc.)

Jésus rappelle à ses disciples qu'écouter ses Paroles doit déboucher sur l'action, qu'il faut agir en conformité avec elles dans le sens qu'elles indiquent, mais aussi avec la vie et la force qu'elles recèlent. Ce qui fait dire à un Clément d'Alexandrie, autour de l'an 200 : « La vie des chrétiens, que nous sommes en train d'apprendre de notre Pédagogue, est un ensemble d'actions conformes au Logos, la mise en pratique sans défaillance des enseignements du Logos, ce que justement nous avons appelé la foi. Cet ensemble est constitué par les préceptes du Seigneur, qui, étant des maximes divines, nous ont été prescrits comme commandements spirituels » (*Le Pédagogue*, I, 102,4-103,1; SC 71, p. 293).

Si ce qui fait le chrétien, ce n'est pas le "faire" mais le "faire la Parole", si tout l'agir du chrétien est guidé, déterminé par la Parole, la condition première de l'existence chrétienne sera donc d'accueillir et d'adhérer à la Parole du Christ, de méditer en permanence l'Évangile, bref de connaître la Parole Vivante et vivifiante au sens le plus profond du verbe connaître, au sens biblique du mot, de vivre avec, de communier à elle, de ne faire qu'un avec elle.

La conduite du chrétien, qui non seulement s'appuie sur le roc de la Parole mais est aussi animée, suscitée par cette même Parole, implique donc une connaissance profonde, une appropriation de l'Évangile, une assimilation de l'annonce orale des principales Paroles de Jésus et de ses principaux actes. « *Que la Parole de Dieu (dans de nombreux manuscrits on a : la Parole du Christ) habite en vous richement !* » (Col. 3,16). « *Que mes Paroles demeurent en vous !* » (Jn 15,7). « *Pour vous, que ce que vous avez entendu dès le commencement demeure en vous. Si en vous demeure ce que vous avez entendu dès le commencement, vous aussi, vous demeurerez dans le Fils et dans le Père.* » (1 Jn 2,24). « *Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu et Dieu en lui* » (1 Jn 3,24).

Ne serait-ce pas cette base solide qui semble faire défaut au plus grand nombre de jeunes ou de moins jeunes rencontrés à l'hôtellerie ? Se faire disciple du Christ, cela ne signifie-t-il pas qu'on écoute en permanence, qu'on reçoit avidement et qu'on s'incorpore l'enseignement du Christ ? Les mots, les faits et gestes du Christ ne doivent-ils pas nous habiter et constituer le fondement sûr de notre foi et de notre agir de chrétiens ? Arriver à intérioriser l'Évangile au point qu'il fasse partie de nous-mêmes et que nous puissions ainsi penser, parler et agir en référence à lui, en s'appuyant sur lui, en s'inspirant de lui, en étant mus par lui, ne serait-ce pas là la meilleure définition du disciple du Christ telle que la finale de l'évangile de Matthieu le suggère : « *Allez donc, faites disciples toutes les nations, baptisez-les dans le nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à garder tout ce que tout ce que je vous ai commandé* » (Matth. 28,19)

La « rythmo-catéchèse ».

La visée essentielle de l'activité de la rythmo-catéchèse, est cette intériorisation de la Parole de Dieu pour la rendre irradiante dans tout l'esprit, dans tout le cœur, dans tout le corps. La "*lectio divina*" des laïcs, des familles, des catéchisés. Mais une *lectio divina* bien comprise, vivante, dynamique : une vraie "*lectio*" avec toutes ses composantes, de "*meditatio*", de "*ruminatio*", d'"*oratio*" et de "*predicatio*". Autant dire une approche de la Parole de Dieu qui se veut totale, globale, cordiale et ecclésiale.

A la base de cette pédagogie : la répétition.

Cette entrée de la Parole de Dieu et son enracinement dans notre monde intérieur se fait par la simple répétition. C'est le sens premier du mot français cat-**éch**-isme. Catéchiser, cela revient, étymologiquement et pédagogiquement parlant, à faire répéter **en écho** la Parole de Dieu en vue de l'imprimer, de la fixer, dans l'esprit, le cœur et le corps.

Répéter la Parole. Il s'agit de la répétition non d'un texte lu, mais d'un texte parlé, d'un texte gestué oralement et corporellement; une répétition par laquelle on sort la Parole de sa coquille, une répétition qui fait passer du plan de l'écrit au plan de l'oral. On redonne à la Parole son statut d'oralité en la "parolisant" et en la faisant "parolisée", en lui restituant sa contexture de geste oral s'épanouissant en geste global.

La répétition ici n'est pas simple rabâchage ou pur psittacisme, mais re-jeu formateur. C'est-à-dire que la répétition de la Parole a un effet: elle réalise à la fois un travail d'impression et un travail d'expression. On ne répète pas, on ne rejoue pas en vain la Parole. Celle-ci par la répétition s'imprime dans tout l'être et s'exprime par toutes les fibres de l'être. Ainsi, tout en s'inscrivant sur les tables du cœur, tout en s'intégrant à l'être profond, la Parole Sainte répétée, vibrante, irradiante, modèle, informe l'être tout entier. De sorte que la répétition orale, corporelle, de la Parole, constitue l'esquisse, l'ébauche des actions dont est porteuse cette même Parole. Nous sommes ici dans le mécanisme anthropologique le plus profond qu'à la suite de Marcel JOUSSE nous appelons le « mimisme ». Toute la rythmo-catéchèse est fondée sur cette loi fondamentale du « mimisme ».

L'oralité en question.

La répétition de la Parole, la mémorisation, nous fait entrer dans un monde, dans une civilisation qui n'est plus la nôtre, vont s'écrier bien des voix !

A cela on peut répondre que notre civilisation redevient à nouveau orale, si jamais elle a cessé un jour de l'être : en effet le mode de l'oralité, le « parler de vive voix et de personne à personne » est toujours resté la voie la plus assurée pour tout vrai dialogue, pour des rapports réellement humains, pour l'amour mutuel. La Parole vivante met en jeu un visage, un regard, un timbre de voix, un être de chair, qui sont irremplaçables dans les échanges et les relations humaines. Mais si l'oralité se développe aujourd'hui, on le doit en partie à l'audio-visuel sur lequel nos jeunes en particulier sont "branchés" en permanence. Et puis, qui n'a fait l'expérience, au cours d'un entretien, de l'impact d'une Parole à propos qui sort du cœur, du corps, par nos lèvres, sans avoir besoin d'ouvrir un livre ? Qui n'a éprouvé la force convertissante de la Parole intérieure se mettant à vibrer sous l'effet de sa proclamation au cours d'une liturgie ? Qui n'a goûté à la saveur d'une Parole murmurée, sous l'effet d'un état de grâce ?

Bref, l'oralité, loin de nous faire vivre dans un monde désincarné, nous ramène dans le concret de la condition humaine: l'homme est un parlant, capable d'émettre une parole, capable surtout de réceptionner une Parole qui le dépasse infiniment; capable *aussi* de la ré-émettre, et non sans fruit (*Is.* 55, 10-11)

L'Annonce orale de l'Évangile.

Le mot "Évangile" désigne tout de suite pour nous un livre. L'Évangile, comme son nom l'indique (le verbe *angellō* signifie annoncer, prêcher) est foncièrement un message oral, fait pour être entendu et transmis de bouche à bouche. L'Évangile écrit obéit plus aux lois de la transmission orale qu'à celles de l'écriture : agencement des ensembles, nombreux parallélismes, balancement des phrases et membres de phrases, mots-agrafes, consonances...

Que l'Évangile soit né et ait été constitué dans un milieu culturel de style oral et que sa forme comme son fond en dépendent, ce ne peut être qu'une évidence pour tout le monde.

Aussi, n'y aurait-il pas méprise - depuis au moins l'invention de l'imprimerie - sur la vraie nature des Paroles de la Torah, des Prophètes et des Psaumes, et sur les récits évangéliques ? Ces Paroles sont-elles, sinon pour être parlées ? et les récits, sinon pour être récités ? selon la grande loi de vie du Peuple élu : « *Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu l'Unique... Ces paroles que je te commande aujourd'hui resteront dans ton cœur. Tu les **rediras** à tes fils; tu les **répéteras** sans cesse à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé...* » (Deut. 6,4-9; 11,18-19). Méditer, ruminer la Parole divine est l'idéal commun de tous les sages du Moyen-Orient pour qui la sagesse s'acquiert non par une ascèse intellectuelle poussée mais par une imprégnation constante de la Parole divine. « *Heureux l'homme... qui se complaît dans la Loi du Seigneur, jour et nuit il murmure sa Parole* » (Ps. 1).

Si la Parole de Dieu se livre à nous à travers un texte écrit, elle ne se réduit pas à lui, autrement dit, la Parole demande un accueil qui dépasse la simple réception d'un écrit qui ne s'adresserait qu'à notre intellect. Aborder l'Évangile comme tous les autres textes bibliques de la même manière que n'importe quel écrit revient à ne vouloir comprendre et étudier les chefs- d'œuvre du 7^e art du XX^e siècle qu'à partir du scénario écrit des films de cinéma en question.

La Parole de Dieu se donne à nous par la médiation de l'écrit, mais aspire à sortir de cet état inerte de lettre morte pour fuser en nous et devenir vivante, agissante, dans notre gorge, dans notre cœur, dans nos mains : « *La Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur et dans tes mains pour la faire* » (Deut. 30,14). Le but de la rythmo-catéchèse et de toute vraie "*lectio* " n'est pas d'objectiver la Parole, d'en faire un objet, sans vie propre, sans force, mais de la subjectiver, d'en faire un sujet, présent intérieurement, vivant, actif, vivifiant, en lui redonnant sa place et son rôle de semence, de nourriture, de pain, de vie éternelle.

Le corps et la Parole s'unissant dans le geste.

Plus concrètement, quelles sont les modalités de cette "*lectio*" / rythmo-catéchèse ? La Parole, réalité corporelle, va faire appel aux cinq sens dans l'acte double de transmission orale et de réception.

D'abord la position du corps la plus émettrice d'un côté et la plus réceptrice de l'autre : la station debout qui est la plus naturelle, la plus humaine, la plus digne et la plus communicative. Car l'homme ne parle pas seulement avec sa bouche et son cerveau, mais bien avec tout son corps; il parle avec ses mains, avec ses pieds, avec ses yeux. Aussi, celui qui émet la Parole - comme celui qui la répète - le fait avec tout son corps, naturellement, comme cette Parole - si elle fait partie de lui - le lui suggère. La Parole est un geste en miniature, faire le geste sous-jacent à la Parole, c'est amplifier celle-ci, élargir l'amplitude de ses vibrations et donner plus de relief au message qu'elle contient. Le geste expressif suscite donc un élément porteur et amplificateur de cette même Parole.

Parmi les mouvements du corps il en est un privilégié, induit par la Parole rythmée des Saintes Écritures : c'est celui du balancement - que l'on retrouve dans toutes les cultures de style oral où tout enseignement oral est balancé, pour des raisons essentiellement pédagogiques.

D'où le récitatif matthéen : « *Venez auprès de moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et, moi, je vous soulagerai. Recevez sur vous mon joug et devenez mes appreneurs... Car mon joug est aisé et mon fardeau léger.* » (Matth. 11,28-30).

Le fardeau sous lequel ploient les contemporains de Jésus, ce sont tous les enseignements des scribes et pharisiens concernant la Loi et les observances qui la surchargent. Le joug et le fardeau de Jésus, c'est ce qu'il enseigne selon le double balancement, droite-gauche pour le joug et avant-arrière pour le fardeau, ce qu'ont appris de cette manière les Apôtres, ce qu'ils ont transmis, ce sont nos évangiles.

Ce balancement qui accompagne la diction des enseignements est lié à la structure fondamentale de l'homme qui est un être à deux yeux, deux oreilles, deux lèvres, deux narines, deux mains, deux pieds, deux cerveaux, etc. Cette constitution bilatérale se retrouve dans la perception et la représentation que l'homme se fait du Réel qui l'entoure et donc aussi dans l'expression de ce Réel. L'homme enregistre et s'exprime spontanément en fonction de son bilatéralisme. Il partage son espace en haut-bas, droite-gauche, avant-arrière, intérieur-extérieur. On retrouve ce bilatéralisme dans tous les textes de tradition orale, et, dans la Bible, l'exemple le plus remarquable est sans conteste la scène du Jugement dernier de *Matthieu 25*.

Le corps participe donc entièrement à l'émission et à la réception des Paroles bibliques et évangéliques. Mais pour ceux qui intellectualisent outrancièrement cette participation du corps sera perçue comme infantilisante et qualifiée de régressive, attitude qui - loin d'augmenter l'ouverture à la Parole - sera cause de blocage ou de rejet, même chez des jeunes enfants à qui on a inculqué que le geste est inconvenant sortis du gymnase ou de la classe de danse. C'est pourquoi souvent, dans les débuts, le geste reste facultatif, de même pour le balancement, laissant à chacun le soin de découvrir par lui-même la valeur suréminente du geste, du mouvement du corps, dans l'impression et l'expression des messages oraux.

Qu'on puisse penser avec ses mains et ses pieds, comme l'enseigne Pierre JANET, cela n'est une évidence pour personne dans un monde où le corps est inhibé, dénaturé, ravalé au rang de simple instrument, d'un vêtement, d'un objet.

**La rythmo-mélodie:
un efficace instrument
pour graver la Parole dans la mémoire vivante.**

Cette Parole à énoncer, à balancer, à gestuer. on va la rendre encore plus performante et plus exactement plus attrayante, plus percutante, plus pénétrante, en l'animant d'une mélodie. La Parole a déjà son rythme propre son balancement que la mélodie épouse et renforce.

Cet accompagnement mélodique est un revêtement superficiel qui n'ajoute rien à l'efficacité de la Parole mais lui donne un meilleur support et lui confère une meilleure prise, emprise, sur tous les sens du corps. Le chant mobilise l'être global et le corps tout entier. Il existe même une relation entre le corps et le chant. On chante avec tout son corps, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne. C'est quand le corps est cajolé que chanter devient le plus naturel, le plus spontané. De même que la toilette de bébé est un temps privilégié de gazouillement, de même c'est sous la douche que les gens chantent le plus facilement. Le chant jaillit aussi naturellement au cours de repas festifs. C'est encore par le chant que peut le mieux s'exprimer la détresse des corps. Le chant des psaumes en est la meilleure illustration, plus près de nous le chant langoureux des esclaves noirs... La mélodie, comme le geste, facilite le travail d'émission de la Parole et celui de sa réception; elle rend l'opération agréable, apaisante, méditative, priante et célébrante. La mélodie est donc à considérer d'abord comme un outil vivant de transmission, de mémorisation, de remémoration et d'expression.

Conclusion

La rythmo-catéchèse, qui consiste essentiellement à inscrire la Parole de Dieu au plus profond de l'être par la récitation persévérante, par le geste expressif et par le chant méditatif - prenant ainsi en compte toutes les dimensions de l'être et tous les aspects du donné révélé - n'est-elle pas appelée à un bel avenir ?

Nous avons conscience qu'une telle démarche pédagogique, en remettant à l'honneur la mémoire, le geste et le corps dans un rapport essentiel avec la Parole de Dieu, renverse bien des préjugés et bouscule de nombreuses habitudes mentales. La rythmo-catéchèse nous invite à réintroduire dans nos vies de chrétiens le primat de la Parole de Dieu, à prendre au sérieux cette Parole « *vivante, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à double tranchant* » (Hébr. 4,12), à reconnaître le bien-fondé de l'anthropologie biblique et les capacités de l'homme à être converti par cette Parole qui lui est offerte en Église.

Ce que la rythmo-catéchèse fait découvrir et fait vivre, c'est que l'Évangile n'est pas fait pour être cérébralisé d'abord, ni être lu avec les yeux seulement, mais pour être récité, chanté et gestué; il est fait pour être écouté, mâché, goûté, enregistré, assimilé. N'oublions pas que nous avons un corps doué de cinq sens, que le Verbe de Vie s'adresse à ce corps tout entier; et que c'est avec ces cinq sens qu'il nous faut le sentir, le goûter, l'entendre, le voir, le palper et pouvoir dire avec saint Jean :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie... nous vous l'annonçons, afin que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils, Jésus, Christ » (1 Jn 1,1-3).

Puissions-nous humer la bonne odeur de l'Évangile, savourer son goût exquis (*« plus doux que le miel à la bouche »*), contempler sa lumineuse beauté, entendre cette envoûtante symphonie, toucher son humaine et divine épaisseur, pour en ressentir tous les bienfaits et être comblés à l'infini.

Que cette remuante et chantante Annonce nous mette à l'œuvre dans la joie et la paix du Souffle Saint, comme nous y invite l'appel que lançait, en promulguant les *Actes du Synode de Poitiers*, le père Joseph ROZIER, en guise de testament :

« Église de Poitiers, des routes s'offrent à toi; ce sont des routes d'Évangile. Mais souviens-toi que pour servir l'avancée et la marche de l'Évangile, il faut que l'Évangile fasse son chemin en toi, dans les cœurs.

Alors, prends la route, **avec cet Évangile au cœur**, **“chante et marche”**, marche ta vie, chante ta foi. Alléluia. Amen ! »

Fr. André-Junien GUERIT

BIBLIOGRAPHIE 12

Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Paris, Resma, 1969;
La Manducation de la Parole, Paris, Gallimard, 1975;
Le Parlant, la Parole et le Souffle, Paris, Gallimard, 1978.

Gabrielle BARON

Mémoire vivante, vie et œuvre de Marcel Jousse,
Paris, Centurion, 1981;

*Introduction au style oral de l'Évangile,
d'après les travaux de M. Jousse,*
Paris, Centurion, 1982.

Émile MORFAU

De bouche à bouche, la bible, transmission vivante,
Montsurs, Résiac, 1977;

Et le Verbe s'est fait Juif, Montsurs, Résiac, 1980.

M.F. FROMONT

*L'enfant mimeur,
l'anthropologie de Marcel Jousse et la pédagogie,
collection Hommes et groupes, Paris, Épi, 1978.*

P. SCHEFFER si

La Parole, notre amie,
supplément *Source de Vie*, n° 259, Toulouse, 1984.

¹² Bibliographie proposée, à la suite de l'article, par le fr. André-Junien.

* *sur votre agenda*

La Genèse,

Le film africain sur l'histoire d'Isaac, d'Esau et de Sichem qui porte ce titre - et dont nous vous avons parlé dans une précédente *Lettre* - a été présenté au festival de Cannes et a fait l'objet d'une critique très favorable.

Guettez donc son prochain passage sur vos écrans et prévenez-vous les uns les autres ...

* * *

- **du 30 juillet au 8 août,**

la rencontre d'été du Nord-Est,
dans un nouveau lieu :

Le Prieuré Saint-François, à Sachemont,
dans le cadre magnifique de la vallée de Straiture, (Vosges)
où nous accueille le Père Bernard ANDRIEU.

- **du 22 au 31 août,**

l'association QEHILLA organise une rencontre
à l'abbaye de CHAMBARAND (38940)

Rens. Monique KUNTZ, 04 78 25 18 06
14 rue des Tourelles, 69005 Lyon

une exposition “Bible 2000”

organisée à l'initiative des Eglises membres de la Fédération Protestante de France, veut faire connaître la Bible à un grand public de moins en moins familier avec elle, comme “élément important de notre culture et de notre histoire”. Cela offrira à des chrétiens entre lesquels existent “des différences d’expression de foi et de pratique religieuse” une bonne occasion de se rencontrer autour du “texte qui fonde et nourrit notre foi à tous”.

Cette exposition se tiendra à **Nancy** (galeries Poirel)
du 1 au 24 avril 2000.

D'autres manifestations (concerts, conférences, films, célébrations, etc.) entoureront l'exposition proprement dite.

Si vous acceptez de servir de “guide” (sous diverses formes) pour cette exposition, veuillez prendre contact dès que possible avec le pasteur Gaspard VISSER T'HOOFT, 6 rue Chanzy, 54000 NANCY.

*

**pour mieux préparer
la rencontre
et nous respecter mutuellement
il est utile de savoir qui vient**

*

**Merci
d'adresser en temps utile
le coupons-réponse ci-dessous
ou au moins de téléphoner
à**

**J & C PORTHAULT
Cidex 23 • 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES •
Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32**

M. _____

participera à la rencontre Beth-Saïda, du 30 juillet au 8 août
et verse 100 FF d'inscription à l'ordre de *Bible et Tradition Orale*.
(Tous renseignements complémentaires vous seront transmis en temps utile).